

viande et, après, une bouchée de pain, et prends garde aux taches.

“Et, si le bébé oublie sa bouchée de pain, la maman se hâte de la lui rappeler. Un peu craintive, elle ne lui confie le couteau que plus tard.

“Avec une bonne anglaise, tout change. Le bébé apprend le maniement du couteau en même temps que celui de la fourchette; on lui enseigne que l'on ne doit jamais lâcher son couteau tenu dans la main droite, qu'il doit servir à rapprocher, de la fourchette, les morceaux que la main gauche portera à la bouche. Du pain, il est peu question. Viande et légumes sont préparés dans l'assiette.

“Et la nourrice française trouve que bébé ne mange pas de pain, que cela ne lui vaut rien et qu'il fait des taches! La main gauche étant, généralement, moins exercée que la main droite, il faut que l'enfant ait déjà un certain âge pour pouvoir, avec adresse et propreté, abandonner sa fourchette, prendre une bouchée de pain et reprendre sa fourchette pour continuer à manger

ce qui est dans son assiette.

“Cette difficulté n'existe pas pour les peuples qui mangent peu de pain et mettent ensemble, dans leur assiette, viande, légumes et quelquefois compotes. Le couteau, fermement tenu dans la main droite, coupe et ramasse les divers ingrédients alimentaires, et va même, chez quelques-uns, jusqu'à faire, comme la fourchette, le voyage de la bouche.

“Je tremble, cependant, qu'une querelle de gros et petits couteaux ne vienne à éclater entre les gauchers et les droitiers de la fourchette. Quelle lutte fratricide! Car pas mal de Français, élevés par des étrangères ou ayant voyagé, tiennent maintenant leur fourchette de la main gauche, tout en conservant de leur race l'habitude de manger beaucoup de pain et l'horreur de porter le couteau à la bouche.”

Je me réjouis d'avoir posé ce problème, puisqu'il m'a valu cette réponse charmante. Quelle jolie et fine psychologie de la fourchette et du couteau!

NUIT DE NOEL AU VILLAGE

La neige est sur la terre et l'étoile au ciel bleu,
Partez pieux enfants de nos vieilles campagnes,
Avec vos fils nombreux et vos chères compagnes,
Sur les chemins durcis marchez vers le Saint-Lieu.

Le Saint-Lieu tout brillant d'une lumière vive,
Où des cierges l'ardeur se mêle dans les airs,
A l'arôme âcre et sain des jeunes sapins verts,
Frais décors de la crèche et touchante et naïve.

Sans craindre de la nuit et du froid les dangers,
Malgré le vent du nord qui soulève la neige,
Plein de foi, plein d'ardeur, allez, joyeux cortège,
Comme à la voix de l'ange autrefois les bergers.

Ah! puissiez-vous garder ce bonheur qu'on envie,
Cette paix que jamais le monde ne donna,
Car bien des exilés, que le sort entraîna,
Loin de vous, donneraient la moitié de leur vie.

Pour marcher cette nuit sur ces chemins neigeux,
Entourés comme vous de leur famille entière;
Pour s'unir devant Dieu dans la même prière,
Et trouver dans ce monde un avant-goût des cieux.

Mme DUVAL-THIBAULT.